Escarmouches [suite]

Autor(en): **Wicht, Alphonse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041335

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

grands pour faire réciter la demande et expliquer la suivante, et ainsi de suite. Avec un peu de pratique, on arrive ainsi à faire d'une étude assez froide et abstraite en soi un travail vivant, animé, agréable, auquel nos élèves prennent goût. Si un élève a très vite appris sa demande, qu'il écoute les explications données ailleurs ; elles lui seront certainement profitables. Il est bien évident qu'à certains jours, à certains moments, je ne pourrai être partout et que l'aide d'un moniteur exercé au préalable me sera nécessaire. Je rappelle en terminant ce paragraphe, les excellentes directions du *Guide pratique* de M. Horner, particulièrement en ce qui concerne l'emploi de l'intuition et de la méthode socratique dans l'explication littérale du catéchisme.

(*A suivre.*) Ant. Magne, *institutrice.*

ESCARMOUCHES

(Suite.)

L'instituteur a un tas de défauts, il est le premier à en convenir. Que ceux qui n'en ont pas lui jettent la première pierre.

S'il lui arrive de les oublier, la *Hiérarchie* n'est-elle pas là pour les lui rappeler, et, Dieu merci ! elle remplit bien cette tâche.

On se moque souvent de la simplicité du *primaire*, qui n'est pas toujours le « monsieur très bien », « très distingué », « très comme il faut » que d'opulentes matrones rêvent pour leurs précieux rejetons.

Que voulez-vous, le pauvre homme ignore, sans doute, les airs, l'accent, les poses, les compliments sucrés, les intonations chic, la phraséologie affectée, les mille courbettes de nos modernes gandins. Cette gymnastique de singe, qui constitue aux yeux du « beau monde » le dernier mot, l'essence même de l'éducation, est pleine de secrets pour lui. On ne le rencontre point dans les lieux select, en compagnie d'élégants gentlemen, tiré à quatre épingles, en escarpins vernis, le monocle à l'œil et un gardénia à la boutonnière.

La plupart des instituteurs sont des enfants de la glèbe, élevés à la rude école de la pauvreté. Mais, s'ils étaient issus d'une famille de nababs ou de rajahs, leur existence, riche-

ment capitonnée, aurait probablement été aiguillée vers une destinée plus fleurie.

Le contact perpétuel avec la vile tourbe populaire, dont ils font, d'ailleurs, partie intégrante, l'habitude de serrer la main calleuse de l'ouvrier ou du paysan ne les rendent pas très experts dans l'art compliqué de se diriger et de pirouetter avec grâce dans le dédale de l'étiquette mondaine. Occupés à dégrossir des intelligences frustes, ils n'ont pu — les rustres ! — se payer des cours de distinction, ni se familiariser avec les raffinements du snobisme.

S'il leur arrive pourtant d'avoir une mise un peu soignée, oh ! alors... ce sont les *primaires* gourmés, gommeux, empesés, ce sont les pédagogues, les pédants, les barbacoles...

Essayent-ils de surveiller leur langage ?... ils s'écoutent parler.

Ont-ils une démarche un peu raide ?... ils ont avalé leur canne ou leurs baguettes.

Je n'insiste pas, vous connaissez la lyre...

Autre cloche : l'instituteur est un ignorant prétentieux ; ses connaissances dépassent à peine le niveau intellectuel de ses élèves ; son encéphale minuscule est incapable de s'assimiler une idée générale, de s'élever au-dessus du terre à terre des premiers éléments du savoir.

Certes, l'instruction du régent est bornée. Le souci du pain quotidien ne lui a pas permis de potasser le grec et le latin. Il ne vit point dans les régions sublunaires de l'abstraction. Il ne plane pas dans les sphères éthérées du Parnasse. La philosophie est pleine de mystères pour lui et il ignore les trente-six manières de tourner un syllogisme ou d'accommoder un sophisme. Les belles fleurs de rhétorique n'émaillent point son prosaïque langage et son verbe aurait peu de succès sous le dôme de l'Institut. On parle du *style régent* comme on parle du *style pompier* ou du *style fédéral*. La parenté de ces styles est bien évidente aux yeux de maints puristes hautains pour qui le *primaire* demeure l'incarnation vivante, le prototype de la plus sotte boursouflure.

Avouons, sans fausse honte, que l'instituteur n'est pas un homme de haute culture. Pauvre tâcheron de l'enseignement, il n'a guère le temps de muser « dans les champs fleuris du rêve, ni dans les bleus chemins menant au pays rose ».

Hélas ! on ne se nourrit point du parfum d'une fleur.

Toutefois, les notions qu'il possède, si elles sont peu étendues, sont du moins solides et orientées vers la pratique. Au contact des réalités, il a peut-être acquis quelques qualités de bon sens, quelque expérience qui suppléent avantageusement

à bien d'autres connaissances. Sans être un lettré, ni un Pic de la Mirandole, il est souvent, dans son village, le secrétaire de *M. Tout-le-monde,* et s'il faisait payer sa prose au tarif du dernier des nouvellistes, son casuel, je crois, égalerait quelquefois son traitement.

Plié sous le joug d'une besogne terne et ingrate, enchaîné, par sa profession, au premier échelon de l'enseignement, il est condamné, des lustres durant, à rouler son rocher de Sisyphe, à ressasser implacablement l' *a b c* de la science. A cette tâche, il y a peu de gloriole à récolter, et il n'est pas surprenant que des intellectuels pétris de pharisaïsme et amateurs de clinquant, le traitent avec une désinvolture agressive et se plaisent à le souffleter d'ironies brutales.

Il me souvient d'une conversation entendue, jadis, dans un compartiment de wagon.

Quelques étudiants regagnaient leurs foyers, l'âme en joie, le cœur en fête. Vacances ! jeunesse ! jours du ciel bleu !...

Ils parlaient notes, professeurs, promenades, examens, experts, bachots...

Je ne sais par quel hasard, les instituteurs se trouvèrent tout à coup sur le tapis.

Le docteur du groupe, un grand très loquace, aux attitudes scéniques, futur avocat sans doute, présidait le palabre et pérorait avec aplomb.

« Un bien brave homme, mon ancien régent, disait-il, mais trop vieux jeu, trop peu dans le mouvement, un stationnaire, un fossile... Je ne l'accuse pas, je le plains. A force de tourner dans le même cercle, d'ânonner le même refrain, l'intellect se pétrifie, se fige, se momifie.

— Est-il capable, du moins, suggéra un voisin, de suivre le chemin d'une idée, au pas raccourci évidemment ? Peut-il faire face à une petite objection ?

— Toi, l'ami, tu n'as jamais soupesé une cervelle de *primaire.* Je me charge de couler, en cinq sec, le plus solide des arguments qu'ait jamais forgé mon maître d'école. Ne sais-tu pas, mon cher, que la philosophie seule peut déboucher l'esprit : or, le bonhomme n'a, de sa vie, ouvert un *bouquin de philo.* La philosophie : tout est là. C'est le « Sésame, ouvre-toi » sans lequel on ne peut pénétrer dans une idée. C'est pourquoi les *primaires* seront éternellement des cerveaux fêlés, des esprits incomplets et rabougris... »

Le train stoppa... les oiseaux s'envolèrent, me laissant sous ces réconfortantes et très flatteuses impressions.

Je me trouvais là, tout songeur, quelque peu estomaqué même, écrasé que j'étais par ma notoire infériorité. Et dans

ma perplexité, je soupirais : « Que la philosophie doit être une belle chose ! Pourquoi faut-il qu'aucun de ses rayons ne soit venu éclairer ma pensée indigente et dissiper les épais brouillards de mon intellect ? »

Le train avait repris sa marche. Alors ma pauvre cervelle étiolée et rachitique de *primaire* s'efforce de comprendre, sans y réussir, il est vrai, comment il se peut que tant de jeunes gens, dont l'intelligence a été cependant illuminée des pures doctrines de Platon, d'Aristote, de Descartes, etc., se laissent désarçonner aux premiers obstacles de l'existence et se perdent si facilement dans le tourbillon de l'implacable concurrence humaine.

Tous ces déclassés, ces ratés, ces parasites, ces rastaquouères, ces fruits véreux qui fourmillent dans la haute pègre intellectuelle et financière sont-ils uniquement l'œuvre de l'enseignement primaire ? Combien, parmi eux, seraient devenus de bons artisans, de bons ouvriers, de bons paysans, si leur esprit n'avait été nourri que des vulgaires notions et des puériles connaissances débitées par le maître d'école de leur village.

Dieu me garde de méconnaître les bienfaits, la nécessité des enseignements secondaire et supérieur. Cependant, le dédain de plus en plus accentué qu'affectent un trop grand nombre d'intellectuels, de « cérébraux » à l'adresse des primaires me déconcerte, et j'estime qu'il est temps de crier gare ! et de se cambrer devant leurs provocations.

L'instituteur, certes, n'est pas intangible. Il n'a nulle envie de s'exhiber sur un pinacle et de se prétendre inviolable comme la statue des dieux. Qu'un caricaturiste facétieux, qu'un faiseur de bons mots viennent cueillir quelques fleurs d'ironie dans le champ de ses ridicules et de ses étroitesses, je n'y vois pas matière à récriminations. Pourquoi ne serait-il pas appelé, comme bien d'autres, à payer son petit tribut à l'humour ? Les attaques qui me révoltent ne sont pas ces inoffensives charges qui dérident les fronts sans éveiller le mépris. Mazette ! tout cela. Ce qui me vexe et m'écœure, ce sont ces traits perfides, ces phrases mordantes et sardoniques, ces insinuations malveillantes, criantes d'injustice, qui visent son ascendant moral et cherchent à frapper l'éducateur dans son honneur professionnel.

Quel peut être le mobile de cette phobie ?

Est-ce dilettantisme nouveau style ? Est-ce simple histoire de se faire la main en prenant l'instituteur comme tête de Turc ? Est-ce illusion de se hausser aux yeux de la foule en ravalant le mérite d'autrui ?

Mystère !...

Reconnaissons simplement que les savants, les vrais hommes d'étude, ont toujours réprouvé ces bassesses. Hommes de science, ils sont restés hommes de cœur : ils ont su, à l'occasion, manifester leur estime, leur gratitude même, à ceux qui leur ont donné les rudiments du savoir, et ils se sont plu à relever et à honorer leur humble tâche.

Alphonse WICHT, *inst.*

Problèmes de calcul donnés aux examens des recrues en automne 1912.

Calcul écrit.

678 hommes de l'Elite et 1,831 de la Landwehr ont été appelés à des exercices de tir. Quel est le nombre total des hommes qui ont été appelés ? Rép. 2,509 hommes.

Que coûte le planche d'une chambre de 38 mètres carrés à 8,75 fr. le mètre carré ? Rép. 332 fr 50.

Une vache donne en moyenne 4 $^1/_2$ litres de lait par jour. Quelle sera la valeur du lait fourni par cette vache pendant 8 ans, à 19 cts. le litre ? Rép. 2,496 fr. 60 ou 2,498 fr. 31.

Une propriété ayant coûté 51,800 fr. doit être revendue 15 $^3/_7$ % au-dessous du prix d'achat. A quel prix la revend-on ? Rép. 43,808 fr.

Le pont du Kirchenfeld à Berne mesure 229 mètres de longueur, celui du Grand Grenier 355 mètres. De combien de mètres ce dernier pont est-il plus long ? Rép. 126 m.

Une personne gagne 38 fr. et dépense 26,70 fr. par semaine. Combien peut-elle économiser par an ? Rép. 587 fr. 60.

Combien 2,431,80 fr. font-ils de livres sterling, si une livre vaut 25 $^1/_5$ fr. ? Rép. 96,5 livres.

A. possède une fortune de 35,800 fr. Il paye à l'Etat 1,4 ‰ sur les premiers 20,000 fr. et pour le reste le 1,8 ‰ ; l'impôt communal ascende au 75 % de celui de l'Etat. Quel est le montant total de ces impôts ? Rép. 98 fr. 77.

Un kilogramme de café coûtant 2 fr. 85 cts., que coûtent 3 kilogrammes ? Rép. 8 fr. 55.

Une pièce de drap a coûté 150 fr. On en vend 25 mètres à 2,75 fr. le mètre. Quelle est la valeur du restant de la pièce ? Rép. 81 fr. 25.

La matière première et la main-d'œuvre nécessaires à la construction d'une machine reviennent à 855 fr. ; les frais généraux se montent au 16 % de cette somme ; quel est le montant des frais généraux ? Rép. 136 fr. 80.